

Christ mais à Mahomet. Ah ! Frà Giovanni, y a-t-il au monde un homme plus malheureux que moi ? Si je ne craignais de manquer à mes devoirs, je renoncerais à la dignité pontificale, pour redevenir, comme autrefois, maître Thomas de Sarzane, quand je goûtais plus de joie en un seul jour que je n'en goûte maintenant dans une année tout entière."

En achevant ces paroles, le Pape se mit à pleurer avec abondance *. Frà Angelico, toujours agenouillé devant lui, mêla ses larmes aux siennes et lui dit d'une voix entrecoupée :

"Très-saint Père, résignons-nous à la volonté de Dieu ; portez votre croix comme Celui dont vous êtes le vicaire ; je voudrais vous y aider comme le bon Cyrénéen. Contemplez les images de ces deux martyrs dont vous m'avez chargé de peindre la vie sur les murs de cette chapelle, et apprenez d'eux à souffrir.

—Vous avez raison, Frà Giovanni ; votre âme et votre talent sont ma consolation, et j'aime à venir ici près de vous épancher mon cœur chargé d'indiciblesangoisses."

En ce moment midi sonna. Le Pape se mit à genoux pour réciter l'*Angelus* et essuya ces larmes qui, depuis S. Pierre, ont tant de fois rougi les yeux des souverains pontifs.

En ce moment, un prélat vint annoncer que le dîner de Sa Sainteté était servi.

"Mon fils, dit le Pape, ne me quittez pas en ce moment d'affliction. Je vous prie de venir vous asseoir à ma table.

—Saint-Père reprit l'humble religieux, je ne puis faire cela sans la permission du prieur, il faut que je me rende au dîner de la communauté.

—Mais moi, mon fils, je puis vous en dispenser. Venez, venez !"

Le dominicain dina donc en tête à tête avec le souverain pontife, en silence et les yeux baissés, comme s'il eût été dans le réfectoire de son monastère. Ce n'était pas un jour d'abstinence, et l'on servait de la viande sur la table du Pape. Le moine refusa d'en accepter.

"Frà Giovanni, lui dit Nicolas, vous vous épuisez à ces peintures que je vous presse trop peut-être de terminer ; vous avez beaucoup travaillé ce matin, et je veux aujourd'hui que vous vous reconfortiez et que vous mangiez de la viande.

—*Padre santo*, je ne puis le faire sans la permission du prieur."

Le Pape ne put s'empêcher de sourire et d'admirer les naïfs scrupules du saint religieux.

"Mon fils, lui dit-il, ne pensez-vous pas que l'autorité du souverain pontife peut très-bien suppléer à la permission du prieur ? Je vous dispense aujourd'hui de ce point de la règle de Saint-Dominique, et je vous ordonne de manger de tout ce qu'on vous offrira *."

Le dominicain obéit en silence, mais son esprit était distrait ; il pensait sans cesse à ce pauvre Grec coupable dont il avait suspendu l'exécution, mais il n'osait en parler au saint-père.

Nicolas V s'aperçut de sa distraction et lui demanda à quoi il pensait. Alors Frà Angelico lui raconta l'histoire d'Argyropoulos et ajouta :

* Voir cette scène dans Muratori, tome XXV, page 286. La prise de Constantinople porta le coup mortel à Nicolas V, et l'on observa qu'à dater de ce jour où il en fut instruit, la joie fut bannie de son regard et le sourire de ses lèvres.

* Cette scène qui peint si bien la vertu de Frà Angelico est racontée par Vavari et par le Père Leandro Alberti, *De viris illustribus Ordinis Predicatorum libri sex.*